

L'Espresso 26 avril 2008

# ENTREVUE

# GRANDS CORPS COMIQUES

En l'absence de mots, le burlesque retrouve son habitat naturel. Pensons à Charlie Chaplin et Buster Keaton, qui ont balisé les débuts du cinéma muet avec leur humour corporel et cabotin. Jean Asselin, le directeur d'Omnibus, offre une étude sur ce type d'humour avec sa nouvelle création *Burlesque*, une pièce sans parole où ce sont les corps qui écrivent dans l'espace.

SYLVIE ST-JACQUES

Je rencontre Jean Asselin et trois des comédiens de la distribution de *Burlesque* (Sylvie Moreau, Réal Bossé et Catherine Asselin), dans la salle de répétition de la compagnie Omnibus. La table de travail est assaillie de nombreux objets. Pas grave: Asselin nous en bricole une avec une brouette et une grande planche de bois. Une preuve de débrouillardise (et de créativité!) à l'image de l'esprit de *Burlesque*.

« Nous travaillons avec des objets très simples et modestes. Le spectacle ne comporte pas d'éléments de séduction », annonce le maître d'œuvre de *Burlesque*, qui montera lui aussi sur les planches.

En guise de point de départ, Asselin s'est interrogé sur ce qui fait qu'un événement est burlesque. « Mon intention était d'abord de faire un *show* ultra corporel sur les causes du comique », confie celui qui a alimenté sa réflexion avec la lecture de l'essai *Le rire*, que signait en 1899 le philosophe Henri Bergson.

« Comme en chimie, Bergson essaie de trouver le truc fondateur qui construit le gag. Il ramène toujours cela au fait que l'humain se réfléchit et devient une machine qui ne s'adapte pas. Par exemple, si un jockey tombe d'un cheval, personne ne rit. Mais si quelqu'un de bien habillé tombe d'un cheval, cela devient drôle », énonce celui qui a cherché à explorer théâtralement l'assujettissement des êtres aux objets.

« On s'en remet à des objets pour se déresponsabiliser ou se donner l'impression qu'on est libre. Puis, finalement, on en devient prisonnier », note Sylvie Moreau, qui estime que le téléphone cellulaire est un exemple parfait de laisse pour humains consentants. « Il fallait toujours demander en quoi l'objet nous détermine et quand l'action devenait burlesque. Par exemple, si on prenait un matelas, on explorait l'instabilité qu'induisait le fait de marcher dessus. »

### Esprit de corps

En appliquant des idées théoriques à la conception d'une suite d'événements burlesques comiques ou poétiques, une histoire



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND. LA PRESSE

Le directeur de la troupe Omnibus, Jean Asselin (à droite), signe la mise en scène de *Burlesque*. Il s'est entouré des comédiens Réal Bossé, Sylvie Moreau et Catherine Asselin pour jouer cette pièce de théâtre sans parole.

pris forme: celle de nouveaux et anciens cataires qui se croisent, un 1<sup>er</sup> juillet.

Moreau. « C'est un beau travail où l'on retrouve la poésie et l'étonnement. Mais c'est vraiment très weird! » ajoute son complice de jeu Réal Bossé.

**Cela peut ressembler à une étude anthropologique muette. Comme si on observait, à leur insu, des gens être bêtement eux-mêmes », observe Sylvie Moreau.**

Pour Bossé et Moreau, qui ont maintes fois travaillé avec Jean Asselin – qu'ils ont connu à leur époque d'étudiants à l'UQAM – cette collaboration avec Omnibus marque une sorte de retour aux sources. Les deux comédiens de *Dans une galaxie près de chez vous* sont bien placés pour disserter sur la difficulté de jouer la comédie. « Le comique demande l'étonnement. Tu ne peux pas frimer », lance

Sylvie Moreau, qui ajoute que cette forme demande une écoute totale de l'autre.

Une scène de déménagement, donc, dans trois rings de cirque où les objets s'en prennent à des humains. Voilà bien une image qui vaut mille mots.

**CETTE SEMAINE**

*Burlesque*, du 29 avril au 24 mai, à l'Espace Libre.

Festival du Jamais lu, du 2 au 11 mai au Patro Vys.